

Le fantôme et le piano

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven :

“Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs”.

--oOo--

31 octobre 2013, Jane est assise devant son piano majestueux. Il est son ami, son confident. Elle le caresse de ses dix doigts et du fond de son coeur s'élève une mélodie. Le son résonne dans toute la pièce du manoir. Dehors, la tempête fait rage. C'est un jour de mauvais temps, comme souvent à cette époque de l'année.

Jane habite le manoir familiale que lui ont laissé ses parents. Après leur décès, elle s'y est installée. Elle a toujours aimé cet endroit un peu sombre mais imprégné de mystère.

Jane est persuadé de vivre avec un fantôme. Celui-ci est un ancien prince, charmant et attentionné. Son nom, personne ne le connaît mais on raconte qu'à la suite d'une dispute avec un rival, il a reçu un coup d'épée fatal. Sa veuve décide alors de l'enterrer dans le jardin afin qu'il reste malgré tout à ses côtés.

Ce soir là, il est tard dans la nuit. Le vent souffle très fort et les volets claquent. Des micros coupures d'électricité surprennent de temps en temps la jeune pianiste. Parfois elle sursaute même si elle est habituée des bruits environnants. Plus le vent souffle et plus Jane joue vite et fort sur son piano. C'est comme si elle accompagnait le zéphir. Il se déchaîne, elle aussi. La musique la rassure et l'apaise. Pendant qu'elle joue, elle est dans sa bulle et ne pense à rien. Elle se laisse emporter par le son de son piano réglé à la perfection.

C'est l'heure où il doit venir.

Lui, c'est le fantôme qui réside avec elle. Depuis qu'elle est venue vivre dans cette demeure, tous les jours à la même heure, elle sent son souffle sur ses épaules. C'est la raison pour laquelle elle s'apprête tous les soirs, pour le recevoir. Elle ne le voit pas, elle sent seulement sa présence. Elle a bien tenté quelques astuces comme la farine pour révéler sa silhouette, mais il est trop intelligent pour se faire attrapé. Chaque fois qu'elle a essayé, il a anticipé et reculé d'un pas. C'était un échec. Peut-être qu'un jour, lors d'une occasion particulière, voudra-t-il se révéler.

Le fait est que tous les soirs, à chacune de ses visites, c'est le même rituel. Pendant que Jane joue, il s'assoit sur le banc, à ses côtés, et fait lui aussi retentir les notes du piano. Pendant plus d'une heure, ils feront un concerto à quatre mains puis il s'en ira. Il joue bien, très bien même, était-il un musicien ? Nul ne connaît son histoire réelle si ce n'est celle du duel qui l'a tué.

Jane a emménagé au printemps 2013, le 24 mars exactement, jour de son vingtième anniversaire. Alors qu'elle est anéantie par le chagrin suite à l'accident de ses parents, elle se lance à corps perdu dans la réfection du manoir familial. Elle mettra six mois avec les moyens que lui ont laissés ses ascendants, pour rafraîchir cette grande bâtisse. Maintenant, elle n'a plus qu'à se laisser vivre de ses rentes. Elle est un peu bohème et son piano est son compagnon d'infortune. Elle passe des heures à jouer sans s'arrêter. Et c'est dès le premier soir que cette présence étrange s'est manifestée. Au début, il lui faisait peur. L'inconnu fait toujours peur surtout quand des manifestations ont lieu sans explications rationnelles. Ces touches qui s'enfoncent à côté de ses doigts sans qu'elle ne fasse rien. Elle pensait bien aux poltergeists mais ce revenant ne lui semblait tellement pas agressif que très vite la peur du danger et de l'inconnu fit place à l'acceptation. Désormais, elle ne sera plus seule dans ce manoir.

Puis après l'acceptation arrive l'attente. Toute la journée, elle ne pense qu'à lui et le soir elle l'attend, dans son for intérieur, pour le plaisir de jouer. Ils jouent toujours le même air, celui qui les a accordés et qu'ils ont créé ensemble. C'est leur mélodie. Et ce plaisir indéfinissable qui les unit, tisse un lien de plus en plus solide qui les rend encore plus forts.

Chaque jour à la même heure, ils jouent. Leur mélodie est inconnue, elle n'appartient qu'à eux deux. Pourtant, Jane a l'impression que quelque chose lui échappe. Chaque fois qu'il est là, alors que rien n'a changé autour d'elle, elle ressent comme un vertige. Elle flotte. Elle s'élève avec son piano et vole à travers la pièce. Comment est-ce possible ? Ce piano pèse si lourd. Elle l'a toujours connu dans cette pièce car jamais personne n'a réussi à le déplacer.

Parfois même, quand elle est dans les airs, elle a l'impression que le piano veut s'échapper et ouvrir une porte à son bel inconnu afin de retrouver la liberté. Il semble que les deux soient liés.

Elle décide donc de faire des recherches sur l'histoire de son manoir.

Il y a très longtemps, une jolie jeune femme au teint pâle qui s'appelait Camélia vivait dans ce manoir. Elle avait de longs cheveux bruns et des yeux noisettes. Sa famille était aisée et elle n'avait pas besoin de travailler. Alors elle s'ennuyait. Tout le jour et les soirées et les nuits aussi, elle s'ennuyait et tournait en rond. Pour passer le temps, elle jouait au piano un air que personne ne connaissait. Le piano pleurait sa plainte jusque tard dans la nuit. Trop de solitude la minait. Un jour, un homme frappa à la porte. Les parents de la jeune fille ouvrirent à l'inconnu. Élégant et raffiné, bien habillé, il expliqua qu'il recherchait un endroit comme ce manoir pour organiser une grande fête. Il était grand seigneur. Mais loin de chez lui, avec ses hommes, ils étaient fatigués. Bien sur, il payerait royalement ce service. C'était un prince.

Les parents acceptèrent et le week-end suivant, le manoir était transformé pour recevoir ses hôtes. Pendant que les hommes mangeaient, buvaient et jouaient de la musique, Camélia et ses parents faisaient le service. Tout d'un coup, alors qu'elle s'activait, elle bouscula un homme. Relevant la tête pour s'excuser, pétrifier à l'idée de se faire sermonner, aucun mot ne sortit de sa bouche. Elle était devant le prince. Le charme opéra des deux côtés et il revint et revint encore. Il demanda sa main aux parents de la jeune fille et ils se marièrent. La princesse était terriblement belle et séduisante et plus d'un homme enviait le prince.

Il y en avait un particulièrement qui observait tout ce qu'ils faisaient. Il avait fait en sorte de servir au manoir. Car le prince et la princesse avaient fait le choix de s'installer dans le lieu de leur rencontre. Un jour, alors que la princesse était seule, il l'aborda et lui déclara sa flamme.

Effrayée, la jeune femme s'enfuit et raconta tout à son époux. Le lendemain, il alla voir celui qui avait osé importuner sa femme et lui demanda de quitter la demeure. De colère et de jalousie, il se retourna et planta l'épée dans le ventre du jeune prince qui mourut rapidement. Ne pouvant supporter la douleur et l'idée même d'être séparée de l'être cher, Camélia fit fabriquer une stèle en l'honneur de son défunt mari afin qu'il reste à tout jamais près d'elle. Elle ne se remaria pas mais il avait eu le temps de lui faire un enfant qui lui-même fit d'autres enfants. C'est ainsi que Jane apprit qu'elle était l'arrière petite-fille de Camélia et du Prince.

Elle aussi se sent seule, comme son arrière grand-mère. Très vite, elle fit le lien et comprit que le fantôme qui la rejoint tous les soirs est un protecteur. Il est là pour la rassurer et pour qu'elle ne soit ni triste ni seule. Il est son arrière grand-père et comme tous parents et arrière grands-parents protecteurs, il la rejoint pour jouer quelques notes de piano pour qu'elle soit heureuse, qu'elle ne perde pas espoir et qu'elle retrouve le sourire car elle est en famille. Jane n'a plus de mère, n'a plus de père, n'a plus de grands-parents mais elle a son arrière grand-père. Toute sa famille l'a quitté, elle veut les rejoindre. Elle n'a que vingt ans et avant de mourir, la route est longue. Elle ne pense pourtant pas à se suicider mais il est vrai que sa famille est maudite. Elle patiente des heures des jours et des mois.

A ce moment, son état d'esprit est morose. Elle n'attend plus rien, n'espère plus rien, ni prince charmant comme son arrière grand-mère ni vie dans cette maison. Elle cherche des moyens pour s'occuper. Elle ne sait pas travailler, elle ne connaît pas le monde extérieur et elle en a peur. Sa vie est morne.

“Comme le temps me paraît interminable”, sanglote-t-elle.

Aujourd'hui, la date est le 24 mars 2014, c'est son vingt et unième anniversaire. Cela fait un an jour pour jour qu'elle a trouvé refuge dans le manoir familiale.

Le printemps n'est pas vraiment arrivé et une fois n'est pas coutume, le vent souffle très fort dehors.

C'est l'heure du quatre mains. Son arrière grand-père arrive et ils jouent. Aujourd'hui est un jour spécial. Elle a préparé son gâteau d'anniversaire et mit des bougies. Elle souhaite faire un voeu.

En pensée, elle demande à son aïeul de l'attendre. Elle part dans la cuisine, revient avec sa pâtisserie. Calmement, elle allume les vingt et une bougies et se concentre. Elle fait son voeu pendant qu'elle souffle sur les bougies.

--oOo--

Le piano a pris son envol comme à son habitude. Mais cette fois, il est sorti pour se poser sur la lande. Jouer dehors est tellement agréable. Ils ont joué longtemps, là au milieu de nulle part, sur la falaise, toute la nuit. Et tous les soirs, à la même heure, pour ceux qui sont attentifs, la mélodie retentit. Mais les pianistes sont partis. Ils se sont effacés pour redonner la quiétude qui caractérise l'endroit. La famille est réunie, heureuse, mais ici-bas, personne ne le sait.

FIN